

# Information Quart Monde

*Agir tous pour la dignité*

Décembre 2014 – Nr. 181

## Editorial

### J'ai fait un premier pas vers lui

Aujourd'hui j'aimerais vous parler d'Eric. Eric qui fait toujours les 100 pas, sur le même bout de trottoir, là où s'arrête le tram... Pourquoi ? Il m'a fallu longtemps pour le découvrir.

Un jour j'ai vu qu'il ramassait quelque chose de petit par terre. Je ne voyais pas ce que c'était, mais cette petite chose, il la nettoyait dans le creux de sa main. C'était des mégots de cigarettes, que les gens laissaient tomber avant de monter dans le tram, qu'il ramassait ainsi soigneusement. J'ai vu, comment il les fumait ensuite jusqu'au bout, avec bonheur... Ce geste me faisait découvrir un nouveau monde.

Puis, un jour, j'ai fait un premier pas vers lui. Je l'ai salué, car je voulais mieux le connaître, et tout en lui donnant une pièce, je lui ai demandé son nom. Il m'a répondu, timidement: « Eric ».

Les gens l'ignorent, d'autres l'insultent. On m'a aussi déjà agressée: « Ne lui donnez pas de l'argent ! ».

Avec le temps j'ai fait une autre découverte. Quand je reste assise sur le banc et que je l'appelle: « Eric? » les gens autour ne disent plus rien. Ils pensent qu'il fait partie de mes amis. Et alors ils le laissent tranquille.

A chaque fois que je lui donne un petit quelque chose, il me remercie. Et un jour, il m'a bouleversée. Il m'a demandé tout à coup: « Et toi, comment tu vas ? » Je ne m'y attendais pas du tout. Parfois il y a beaucoup dans quelques mots comme ça. Je me dis que la plupart des personnes qui mendient risquent d'être prisonnières de leur moi, car elles sont enfermées dans le souci de leur survie: « Est-ce que tu as quelque chose pour MOI ? » Mais lui, même s'il fait partie des plus démunis, il pense aux autres.

Voilà, de petites observations que je fais ainsi dans ma vie. Il faut toujours de nouveau essayer: jusqu'où je peux aller, sans blesser un être humain ? Et surtout pour éviter que d'autres le blessent encore plus à cause de moi.

Eric, je le connais encore si peu. Mais c'est un Homme de cette terre.

### De belles fêtes de fin d'année à vous !

Nelly Schenker  
Equipe d'animation



La Journée mondiale du refus de la misère a été célébrée à travers le monde, le 17 octobre. En Suisse à: Bâle, Genève, Renens, Winterthur, Yverdon... pour en savoir plus voir [www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org) et [www.quart-monde.ch](http://www.quart-monde.ch)

## « Apprendre ? Oui, on aime ! »

**Une éducation pour tous dans un esprit de coopération entre tous les acteurs ne peut se passer de la réflexion des enfants sur ce qui favorise leurs apprentissages.**

« Apprendre ? Oui on aime ! Ed. Quart Monde 2014, CHF 24.- Disponible au secrétariat à Treyvaux. Téléchargeable sur le site [www.fr.tapori.org](http://www.fr.tapori.org).

« Pour bien apprendre chacun a besoin d'être considéré, de donner son opinion et que celle-ci soit prise en compte. Chacun a besoin d'avoir des copains. Pour bien apprendre j'ai besoin d'être écoutée et d'être protégée », Rosine, République Démocratique du Congo.

La campagne Tapori « **Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre** », menée de 2010 à 2012, a touché près de 4000 enfants. Le recueil « Apprendre ? Oui on aime » réunit leurs contributions destinées à leur famille et aux adultes dans le domaine de l'éducation. (voir: [www.fr.tapori.org](http://www.fr.tapori.org))

**Que retenons-nous de ces messages d'enfants venus des quatre coins du monde ?**

Avec l'appui complémentaire qu'apportent les observations quotidien-

nes des animateurs des groupes et du réseau Tapori dans le monde, il semble possible d'attester que : **les enfants aiment apprendre**, et si leur enthousiasme n'est pas brisé par l'échec, ils développent beaucoup d'ingéniosité pour contribuer aux conditions qui permettent de bien vivre scolarité et apprentissages:

- quand les conditions de vie sont difficiles, ils soutiennent leur famille dans le quotidien pour que la vie soit meilleure;

- ils se soutiennent mutuellement, surtout quand ils sont épaulés dans cet élan par des jeunes ou adultes référents, pour que le plus possible d'enfants accèdent à l'école et aux savoirs de la vie;

- ils ont une grande acuité à remarquer les enseignants qui s'engagent pour la réussite de tous, et ils les

soutiennent.

**Les enfants aiment tout apprendre**, ils ne hiérarchisent ni n'opposent les savoirs, quelle que soit leur origine: leur intérêt pour les savoirs les plus quotidiens de la vie transmis par leur famille et leur entourage est aussi manifeste que leur intérêt pour les savoirs formels de l'école, ceux du monde technique et scientifique ou issus de cultures éloignées de la leur.

**Les enfants de tous milieux dénoncent** que la guerre, la grande pauvreté, la santé inaccessible, la discrimination, la faim, la peur, le rejet, les stigmatisations sont des violences aiguës, qui entament la confiance en soi, et compromettent gravement les chances de réussir à apprendre ou d'accéder à une scolarité normale.

**Les enfants sont généralement**

**lucides** sur la qualité de vie et de l'environnement qui sont nécessaires pour apprendre harmonieusement: ils savent jauger les moyens dont ils disposent ou non et nommer ceux qui seraient utiles mais manquent trop souvent.

**Enfin, les enfants chérissent les liens**, ils placent l'amitié, les bonnes relations au rang des « essentiels » pour bien apprendre. C'est pourquoi ils sont aussi loquaces à lister les beaux gestes et tout moment qui permet un lien positif entre les différentes composantes de leur vie qu'à révéler les préjugés et les rapports de force injustifiés.

Annelies Willemin  
Julieta Pino

Extrait d'un article paru dans la Revue Quart Monde 228 (2013/4)

# Je pense à ceux qui vivent loin des regards.

**Aurélia Isoz est volontaire permanente. Une partie de son temps, elle le passe à Zurich où elle va à la rencontre des requérants d'asile sans statut légal et qui se trouvent dans des situations d'exclusion et de grande précarité.**



Quand je pense à mon engagement, je pense à toutes ces personnes qui vivent dans l'ombre et le mépris. A toutes ces personnes qui habitent loin des regards, loin du mouvement perpétuel, loin des autres... A Zurich par exemple, où je passe une partie de ma semaine, je dois parfois prendre plusieurs moyens de transport puis encore marcher avant de pouvoir aller trouver quelqu'un. C'est comme si on voulait cacher des personnes, nier leur existence. Peut-être parce qu'ainsi c'est plus facile de fermer les yeux et d'éviter la honte de voir comment nos voisins-e-s sont traités ?

Il y a par exemple, cette famille qui vit dans un centre d'aide d'urgence, et qui a reçu une réponse négative à sa demande d'asile.

«Nous aimerions vivre normalement, avoir une maison, et surtout travailler. Nous ne voulons pas de cette aide. Ici nous sommes condamnés à rester à ne rien faire toute la journée, sans le droit de travailler et avec la peur constante d'être arrêtés. Là où nous sommes aujourd'hui, nous vivons les 9 dans une petite chambre sans accès à l'eau, sans rien... Les fêtes vont bientôt commencer, Noël... devons-nous les passer ici, dans cette chambre?»

En effet, dans ce centre où vivent plusieurs familles, salle de bain et cuisine sont communes. On doit passer par l'extérieur pour rejoindre les baraquements qui hébergent ces lieux.

Cette famille m'a très vite fait comprendre qu'elle désire vivement que son histoire soit connue, qu'on ne l'oublie pas.

**Quels sont les espaces d'expressions qui existent** pour les membres de cette famille, comme pour tous les autres qui vivent dans l'exclusion et le rejet de la société... Comment faire entendre leur voix ?

**Dans mes rencontres au quotidien, j'écoute.** J'écoute et j'essaie aussi de me souvenir, de porter, d'apprendre de ce que j'entends ; de

témoigner de toutes ces histoires de vie, comme le Père Joseph nous l'a enseigné. Seulement ce n'est pas toujours facile de savoir comment s'y prendre ni à qui s'adresser...

**Qui est aujourd'hui réellement préoccupé par le sort de toutes ces personnes en quête de dignité ?**

**Même les institutions me font douter.** Avec Julien, un jeune en difficulté, nous nous sommes inscrits à un symposium sur les transitions des jeunes vers l'autonomie et la vie professionnelle, organisé par le Conseil de l'Europe. Julien était personnellement concerné par cette thématique. Alors quelle déception quand arrive la nouvelle que ma candidature est acceptée mais pas la sienne.

**Alors je fais mien l'engagement d'essayer malgré tout de chercher des espaces d'expressions,** pour qu'à travers la prise de parole, des écrits, des illustrations, l'histoire de ces personnes ne soit pas oubliée.

Dans nos visites dans un autre centre d'aide d'urgence, j'ai rencontré un homme originaire du Togo. De ce centre-là, il a été emmené dans la

prison de l'aéroport où il a passé six mois avant d'être expulsé de Suisse. Cet homme saisit pleinement le sens de laisser une trace de ce qu'il vit, de ce qu'il a vécu. Dernièrement, il m'a envoyé depuis le Ghana, où il est actuellement, une grosse enveloppe pleine de croquis et de textes sur le parcours de migration qu'il a traversé. (voir ci-dessous).

« En tant que jeune garçon j'ai grandi dans une situation très difficile pour moi et j'ai décidé de voyager en dehors du pays [...] J'étais 18 mois à Tripoli et je me suis fait arrêter par la police et mettre en prison. Ensuite ils ont décidé de nous reconduire dans nos pays par la route, mais le gouvernement du Niger a refusé qu'on traverse le pays. Ils prennent seulement les personnes

du Niger. Ils nous ont renvoyés à la frontière libyenne et les Libyens ont aussi refusé de nous reprendre en Libye et on est resté dans un centre à la frontière entre le Niger et la Libye pendant 10 jours sans eau et sans nourriture. La chance qu'on a eue, c'est que des travailleurs de la route nous aient apporté de l'eau et du pain sec.»

Ce sont souvent les personnes qui vivent les plus grandes difficultés qui m'apprennent à voir et reconnaître les gestes de solidarité. Nous avons plus que jamais besoin de solidarité. Et ce sont ces petits gestes au quotidien qui nous permettent d'avancer.

Aurélia Isoz



# Mon engagement d'allié, c'est le cadre de référence de ma vie.

**Comme d'autres alliés du Mouvement, André Levionnois prend son engagement très à coeur et le met également au centre de sa vie professionnelle. Formateur, il veut transmettre la conviction que c'est dans le vivre et faire ensemble que se trouve la réponse à la lutte contre la pauvreté.**



**Ecrire un article sur mon engagement d'allié pour information Quart-Monde,** je dirais que pour moi c'est plus qu'un honneur, car, c'est le cadre de référence de ma vie. C'est vrai, il est toujours possible de faire partie d'une association, d'un mouvement. Cela dure quelques années, jusqu'au prochain engagement, ailleurs. Pourquoi pas. Mais à part ma vie professionnelle et ma vie de famille, je ne suis pas engagé dans grand-chose. Pour moi, c'est déjà pas mal.

En somme, dans ma vie, il y a ma famille, mon travail, mes études, des voyages de temps en temps, **et ATD, qui m'a marqué sans même que je m'y attende.**

**En tant qu'allié, je pourrais parler de beaucoup de choses,** comme du 17 octobre 1987. C'était en quelque sorte un jour de « naissance », commémoratif. A l'époque j'avais aussi, voire essentiellement, envie de rendre service, de participer à une œuvre commune, **à la construction d'une société où l'être humain a encore sa place.** Et c'est dans cette dynamique que j'ai rejoint ATD Quart Monde.

Il y a donc eu ce 17 octobre 1987 au Trocadéro à Paris. Ce jour-là me marqua comme la dalle dorénavant posée.

**Je suis alors parti en Suisse,** et là j'ai fait mes formations de travailleur social, l'une anthroposopique, l'autre à l'Ecole sociale de Genève, l'HES, faisant à chaque fois un stage à Treyvaux à ATD. Ainsi, peu à peu, cette empreinte laissée par mon vécu en France, n'a fait que s'approfondir, et jusqu'à présent, j'ai toujours gardé ce contact avec ATD car **je suis marqué par les messages de réciprocité, de complémentarité, de croisement des savoirs, de solidarité,** sous-jacents et effectifs au sein du Mouvement, au point d'ailleurs d'en parler sous forme de mémoires, que ce soit à l'Université (Strasbourg), à la HES (Ecole sociale) ou bien sous forme de cours que je

donne dans le cadre des cours interentreprise ORTRA pour les futurs assistants sociaux éducatifs.

**Et c'est dans le cadre de ces cours** que je suis venu avec un groupe d'étudiant-e-s le 26 septembre dernier à Treyvaux. Cette journée s'inscrivait dans la dynamique de donner, recevoir et rendre, ceci avec comme base commune de faire connaître le Mouvement à des futurs travailleurs sociaux. L'intérêt de cette journée était la rencontre, l'interaction. Je crois profondément que c'est en faisant les choses ensemble que des liens se créent. Il me semble que c'est le vécu à ATD et ce que j'essaie de faire vivre en cours.

**Cette journée s'insérait également dans le cadre de ma recherche de master** en travail social sur le Mouvement et plus précisément sur les moyens de communication qu'ATD utilise pour sensibiliser la société à la pauvreté du point de vue de l'expérience vécue.

**Il est difficile de se représenter ce que signifie vraiment vivre dans la pauvreté.** Que des étudiant-e-s vivent une journée de ce que nous vivons au sein du Mouvement me semble être un moyen privilégié de toucher la société, de témoigner de ce que peut signifier « lutter contre la pauvreté » et non « contre les pauvres ».

**Lutter contre la pauvreté, c'est « faire ensemble ».** Aller à l'encontre des effets de la pauvreté, c'est commencer par lutter contre l'isolement, ce qui est bien le propre de la communication, une des caractéristiques en tous les cas. Ainsi, lorsque je dis qu'ATD c'est une école de vie, je crois que ce qui précède en est un exemple, l'idée étant la création des liens, au sein du Mouvement ainsi que dans et avec la société dont chacun-e d'entre nous fait partie, ce qu'il ne faut pas oublier.

André Levionnois



**Des stages de découverte du volontariat sont régulièrement proposés au centre d'ATD Quart Monde à Treyvaux. Information au: 026 413 11 66**

# Une recherche qui a enthousiasmé ma jeunesse !

Anne-Claire Brand-Chatton est volontaire permanente. Depuis qu'elle a quitté la Suisse elle a travaillé dans de nombreux pays et a séjourné quelques années au centre international d'ATD Quart Monde en France. Elle est de retour depuis quelques mois dans le pays et retrouve des familles qu'elle avait connues, tout en découvrant aussi l'actualité de la lutte contre la pauvreté.



**Quels sont les moments forts de mon engagement avec le Mouvement ATD Quart Monde ?** Ils s'inscrivent dans les moments forts de ma vie. Vous pouvez bien imaginer combien ma rencontre avec les personnes porteuses d'une intelligence forgée par le courage d'affronter tous les jours la misère a pu marquer ma vie. C'est ce qui fait d'ailleurs que je suis encore volontaire aujourd'hui.

**Très jeune, j'ai été à leur école** et je me demande aujourd'hui comment des familles, des parents m'ont fait confiance alors que j'étais à l'entrée de ma vie d'adulte. Je ne manquais certes pas de passion dans mon engagement, mais tout de même je n'avais pas d'expérience.

C'est peut-être là un des mystères de la jeunesse ! Les jeunes peuvent porter, mobiliser, ne rien craindre !

**C'est à 21 ans que j'arrive comme institutrice dans l'une des écoles de la Basse-Ville de Fribourg,** puis l'année suivante je choisis de me joindre au volontariat d'ATD Quart Monde, tant sa recherche dans le partage du savoir hors des murs de l'école, au cœur des familles et du quartier, me passionne !

**Ce qui me fait choisir cet engagement,** c'est aussi ma rencontre avec des volontaires permanents du Mouvement. Ils savaient prendre du temps pour écouter mon expérience d'institutrice et avec eux je pouvais m'arrêter et exprimer ma détermination que tous les enfants puissent apprendre; je pouvais aussi parler de ma solitude quand parfois je ne me sentais pas comprise au sein de l'école et que j'entendais des sentences telles que : « Elle est la dixième de la famille, tous ses autres frères et sœurs n'ont pas appris à lire et à écrire, ne crois pas que tu vas y arriver avec elle ! »

**Ce qui m'a lié aux familles, aux**

**enfants,** c'est la quête d'identité que porte tout être humain et de découvrir la leur, oh combien bafouée. Comment alors ces enfants peuvent-ils apprendre quand leur milieu est méprisé, nié dans ses capacités de participation, de création et de transformation ? « Alors que nos parents, on aurait eu droit qu'on les découvre comme des bijoux », nous dit aujourd'hui, à 60 ans, un de ces enfants.

**Je n'oublierai jamais Fabienne.** Elle avait 11 ans et a fait partie de notre première délégation reçue par le Président de la Confédération en 1979, Année Internationale de l'Enfant. Le lendemain de cette audience, aux enfants qui l'entourent devant l'école, elle redit comme une victoire : « Le président, il n'a pas dit qu'il n'y avait pas de pauvres en Suisse ! ».

**C'était il y a plus de trente ans,** alors que nous grandissions dans un contexte où l'on ne reconnaissait pas que la pauvreté perdurait chez nous et par conséquent les personnes pauvres n'osaient pas parler pour dire qui elles étaient et ce qu'elles vivaient. « On ne va pas nous croire » pensaient-elles.

**Aujourd'hui, je suis de retour au pays après avoir vécu cette même quête d'identité** et de reconnaissance avec des familles en France, en Bolivie, au Pérou, au Guatemala, en République Centrafricaine. « Il faut que notre connaissance sorte de nous, aille plus loin dans le monde pour qu'on croie ce qu'on vit et que ça serve et change pour nos enfants, pour tous les enfants » clame M. Parfait en Centrafrique.

**Etre acteur de connaissance et de changement,** comment mon pays le permet-il aujourd'hui aux citoyens qui connaissent la pauvreté ?

**Il aura fallu attendre 2010** pour qu'une Stratégie globale contre la pauvreté donne les bases du programme national de prévention et de lutte contre la pauvreté pour les années 2014-2018. Un événement important a été assurément la reconnaissance des violences faites aux plus pauvres par des mesures d'assistance, prises arbitrairement envers eux durant des décennies.

**Le 11 avril 2013, les autorités suisses ont demandé pardon** pour les violences faites à ces

enfants, qui furent vendus comme force de travail ou placés en institutions dans lesquelles certains ont même servi de cobayes pour des tests médicamenteux.

Gérald qui a connu cela s'engage aujourd'hui pour qu'on n'oublie pas que la violence faite aux pauvres d'hier se poursuit aujourd'hui. Elle prend des formes différentes certes, mais au fond elle demeure : « Dans l'institution où j'étais comme enfant, on mettait un grillage autour de moi et je pouvais me dire : voilà où s'arrête ma liberté. Aujourd'hui ce grillage n'existe plus en somme, mais par tout ce qu'on fait de moi, par toutes les mesures qu'on prend envers moi, le grillage est toujours là en fait, mais il est invisible ».

**Je garde la conviction qu'au cœur de la misère** qui est « injustice et violence dans tous les sens », des femmes et des hommes des familles, des communautés forgent des chemins de libération dans lesquels les jeunes d'aujourd'hui peuvent puiser de nouveaux horizons pour leur propre recherche de liberté.

Anne-Claire Brand-Chatton

## « Quand on a de la chance, on partage... »

Denise Velardi habite à Genève. Dans son quartier elle reste fidèle à ses convictions et aux personnes qu'elle accompagne. Elle nous parle de son parcours et de ses rencontres.



**A l'époque où j'ai connu ATD Quart Monde,** nous n'avions pas beaucoup d'argent, nous avions un enfant, notre premier fils. Mon mari travaillait à son compte comme photographe et moi, je travaillais à mi-temps comme infirmière. Une association genevoise nous a aidés à trouver un logement dans un quartier modeste. On était vraiment ravi de ça. Le quartier comportait un grand pré et des arbres. Quand on est arrivé dans ce quartier, notre aîné avait une année. Et puis, après sont nés nos deux autres enfants. C'était un choix d'habiter là. Cela tombait bien, parce que je me disais qu'ici je

pouvais donner quelque chose. Pour moi, c'était une chance.

**J'ai grandi dans un milieu très privilégié,** pas financièrement, mais tout de même. Mon grand-père était pasteur, mais je ne l'ai pas connu parce qu'il est mort quand j'étais toute petite. Dans ma famille, on avait certaines valeurs et j'avais intégré certains trucs comme « quand on a de la chance, on partage avec ceux qui ont moins ». C'était une sorte d'idéal de vie. Mon mari, lui, a grandi dans des orphelinats près de Naples, pour lui c'était différent.

**Quand les bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde sont arrivées,** ça nous a permis de faire des choses ensemble dans le quartier. Une voisine avait une fille musicienne qui jouait de la harpe. Un autre voisin jouait de l'accordéon. On a pu faire des fêtes de Noël où il y avait de la musique. Et puis, il y avait les livres. Je me souviens que les enfants aimaient bien qu'on leur raconte des histoires. Ensuite, on a vu arriver les premiers ordinateurs.

Avec certaines familles, on était devenus des amis, on se gardait nos enfants. C'était assez idéal !

**Plus tard, quand nos enfants étaient ados,** il y a eu des événements très tristes... Un très bon ami de notre fils s'est suicidé... et puis toujours, la drogue, les dealers qui rôdaient là autour dans ce quartier où il y avait toujours de gros problèmes sociaux.

**Depuis une dizaine d'années, nous habitons la maison d'à côté,** j'ai toujours la vue sur notre ancien appartement où nous avons vécu durant 22 ans. Mon mari voulait une maison avec un jardin, pour lui c'était important. En tout cas, cette maison semblait être faite pour nous car, comme elle est située au bord de la route, elle n'était pas trop cher.

**Dans le quartier, les familles ont beaucoup changé évidemment.** Je ne sais pas les noms des nouvelles familles. Du temps qu'on habitait encore dans le HLM, quand les familles n'avaient plus assez d'enfants à la maison, elles étaient surtaxées. Finalement, ça revenait aussi cher d'habiter dans ces logements sans ascenseur, avec une toute petite douche et pas très bien entretenus, que d'aller habiter ailleurs, là où les appartements étaient neufs. Les gens de notre génération ont, en général, déménagé dans d'autres

quartiers populaires. Ça leur coûtait trop cher d'habiter ici avec les surtaxes.

**A 50 ans j'ai changé de travail. De veilleuse de nuit, je suis devenue infirmière à domicile.** Donc, j'allais chez les gens. Je rencontrais surtout des personnes âgées et aussi des mamans et leurs nouveau-nés. J'allais souvent chez des familles assez marginales, « à problèmes » comme on dit. C'était peut-être plus difficile pour mes collègues... Je suis restée en contact avec certaines d'entre elles. Il y a cette maman turque qui, aujourd'hui, est divorcée. Elle n'a jamais réussi à apprendre le français, malgré mon appui et les cours qu'elle suivait. Son mari s'est remarié avec une Tunisienne qui elle parle le français, alors c'est lui qui a la garde des deux fillettes. Elle, elle les a le week-end tous les quinze jours. J'ai pensé que pour faciliter la communication entre la mère et les filles (les filles ne parlent pas turc, mais elles se comprennent) je pourrais leur procurer des jeux de la ludothèque. Je pense que cela a été important pour elle qui ne jouait jamais avec ses enfants. Je cherchais à ce que les enfants aient du plaisir à venir chez leur mère et que leur mère soit présente sans toujours s'énerver.

**Il y a aussi la famille de Bernadette** qui vit des situations très difficiles. Moi j'aidais Bernadette pour les devoirs. On a même réussi à obtenir qu'elle puisse aller à un camp d'hiver. On lui avait préparé une valise avec tout ce qu'il fallait et le père était d'accord, même s'il était inquiet qu'il arrive quelque chose à sa fille.

Mais ce n'est pas toujours facile. Le père gère tout, il ne laisse rien à sa femme qu'il considère comme incapable. J'essaie de nouer des liens avec la maman, mais elle ne comprend pas toujours. Mais mon idée de base, c'était de travailler avec Bernadette, tout en avançant avec la famille. Des fois, j'ai l'impression que ça marche quand je les vois tout contents de me revoir, ça me fait chaque fois plaisir. Et puis des fois, je me demande : Est-ce qu'on peut faire du mal en croyant faire du bien? J'ai eu le tuteur de Bernadette au téléphone qui m'a dit la difficulté qu'il avait, lui aussi, dans cette situation. Moi, je n'ai pas de supervision, mais j'ai besoin d'en parler. Parfois j'en parle avec Cathy, qui est volontaire d'ATD Quart Monde.

**En tout cas je garde le mercredi après-midi pour aller les voir** tout en participant aux bibliothèques de rue.

Denise Velardi

# Suisse allemande : un secrétariat à Berne, des engagements pluriels.

**Le Mouvement ATD Quart Monde a pu s'enraciner en Suisse dans les années 60 grâce à l'engagement d'hommes et de femmes d'ici.**

Plusieurs d'entre eux avaient découvert la misère des familles dans le camp pour sans-logis de Noisy-le-Grand dans la région parisienne. Cette expérience les avait marqués et ils ne pouvaient faire autrement que d'aller à la recherche de celles et ceux dont les droits étaient bafoués aussi dans notre pays.

**C'est ainsi qu'un petit secrétariat s'était ouvert à Berne.** De nombreuses lettres ont été envoyées et des recherches ont été entreprises. Peu à peu, des personnes se sont manifestées qui voulaient connaître le vrai visage des familles touchées par la pauvreté et s'en solidariser.

**Tout au long de ces années,** de nombreux membres du Mouvement, des donateurs et donatrices ont fidèlement soutenu et soutiennent encore aujourd'hui nos projets et nos campagnes. Ils propagent également la pensée de Joseph Wresinski dans leurs sphères professionnelles et privées.

**Un local dans le quartier de Lorraine à Berne**

Depuis début octobre 2014, ATD Quart Monde est à nouveau à Berne

avec son secrétariat alémanique. Par l'intermédiaire d'un jeune stagiaire, qui a connu le Mouvement tout d'abord au Sénégal, ATD a pu trouver un petit local et un lieu de ren-



contre mis à disposition par une «communauté de bureau» gérée par de jeunes adultes.

**ATD Vierte Welt, c/o Büro Bücherei, Viktoriarain 12, 3013 Berne.**

Du mardi au vendredi Ursula Jomini-Bloesch travaille à cette adresse et y accueille volontiers les membres et amis, aussi de Romandie, par e-mail: kontakt@vierte-welt.ch, au téléphone 079 910 13 44 ou pour un échange autour d'un café ou à la pause de midi.

**Ainsi de nouvelles relations se**

**nouent** et des idées innovantes peuvent naître pour des projets communs avec des membres à Berne, Bienne, Bâle, Zürich, Winterthur... et des collaborations et échanges peuvent s'établir avec des pays ou des régions de langue allemande en Europe (ATD Quart Monde en Allemagne, au Luxembourg, en Belgique.)

**Le 25 octobre 2014 : Une rencontre suisse alémanique à Berne**

La trentaine de personnes présentes se sont tout d'abord fait connaî-

tre. Parmi elles une volontaire permanente, d'anciens stagiaires des années 80 et 90, des militants de longue date et des jeunes qui tentent aujourd'hui, malgré les temps incertains, un engagement auprès d'ATD. Presque tous ont été aiguillés sur le Mouvement par des amis ou connaissances.

Parmi ces participants, certains connaissent la pauvreté depuis leur enfance et savent ce que veut dire, pas seulement pour une durée limitée mais une vie durant, de lutter

pour un travail, pour une reconnaissance, pour sa dignité.

D'autres cherchent à créer des liens entre leur parcours professionnel, leur vie et les plus pauvres : en tant que juriste, afin que tout le monde connaisse ses droits et puisse se défendre; en tant qu'informaticien, pour que le monde de l'informatique et Internet leur soient accessibles; en tant que directeur d'une agence de voyage qui connaît le grand rêve des plus démunis de partir un jour en vacances; en tant que mère de famille qui ouvre sa table à midi à des enfants et des jeunes qui sinon seraient livrés à eux-mêmes; en tant que volontaire d'ATD Quart Monde qui est en contact avec des requérants d'asile sans statut légal se trouvant dans des situations d'exclusion et de précarité; en tant qu'enfant de paysan qui n'a jamais connu la pauvreté et qui tout à coup, adulte, se trouve confronté à une situation qui l'oblige à faire appel aux services sociaux et même le conduit, par honte, en dépression.

**Après ce tour de table,** nous avons visionné des images de quelques célébrations de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre.

Ce jour-là à Winterthur, la question des coupes de l'aide sociale a été abordée avec un politicien. En effet plusieurs communes et cantons envisagent de diminuer les presta-

tions sociales ce qui reviendrait à «économiser sur le dos des pauvres», comme l'ont fait remarquer plusieurs participants.

A Bâle, plusieurs organisations ont lancé ensemble une pétition afin que la politique du logement soit revue et que, dès à présent, des logements à loyers modérés soient mis à disposition de familles et personnes qui ne trouvent pas à se loger.

**L'après-midi a été consacré** à un échange avec Pascal Coullery et Bettina Seebeck de la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale du canton de Berne.

**En 2008 et 2010, ATD Quart Monde a été invité à contribuer au rapport social du canton** avec des témoignages d'adultes et de jeunes touchés par la pauvreté. Malgré le sérieux de ces rapports qui ambitionnaient de décrire la situation des plus pauvres et proposaient des possibilités d'amélioration, le gouvernement du canton de Berne a pris la décision en 2013 de diminuer l'aide sociale de 10%.

En fin de rencontre, tout le monde était d'accord pour **qu'une mobilisation ait lieu l'an prochain** afin de ne pas rester muet devant cette tendance.

*Ursula Jomini*

## Une belle aventure, une grande richesse.

**Durant plusieurs années, Nelly Schenker n'a pas ménagé sa peine pour écrire son histoire, afin de nous faire prendre part non seulement à son expérience de la pauvreté, mais également à sa recherche acharnée d'une vie digne pour elle-même et pour d'autres. Avec sa sensibilité, Noldi Christen l'a accompagnée dans cette écriture.**

**Quand j'étais enfant,** à table mon père racontait des histoires de la vie, pas toujours facile, des petits paysans dont il faisait partie. Pour moi, à chaque fois c'était comme une immersion dans un monde, un espace qui s'ouvrait. Et c'était très important, car ces moments-là m'enracinaient alors dans une histoire et me donnaient une idée de mon identité.

**Plus tard, en tant que jeune volontaire d'ATD Quart Monde,** j'ai découvert la grande pauvreté, la misère. Quelque chose de nouveau, qui m'a causé un immense choc. Il y avait un gouffre entre cette réalité et ma propre expérience.

**Mais ce que je retrouvais, dans les récits de Nelly** (comme chez d'autres personnes que j'ai pu rencontrer), c'était la même intensité mystérieuse dans la voix. Quelque chose d'authentique, de fort transparent – qui m'ébranlait. Ce n'était jamais banal.

**C'est pourquoi j'ai été très heureux** quand, il y a quelques années, la demande m'a été faite de soutenir Nelly dans son écriture. A l'époque,

elle était arrivée au stade où elle ne voyait plus comment avancer dans la deuxième partie de son livre.

**Dans la première partie,** qui relate son enfance, sa jeunesse, sa famille, c'était clair. Il y avait un fil rouge intense, nous ne devions plus que faire quelques corrections.

Cette première partie était d'une grande sécurité pour la suite dans laquelle nous avons rassemblé des moments de vie, à travers des interviews, et intensifié le fil rouge.

**Ce long travail a été une grande aventure et un formidable enrichissement pour moi.** Six, sept, huit fois nous avons repris, retravaillé, approfondi... paragraphe par paragraphe.

**Nelly est une artiste, elle peint.** C'est pourquoi les images évocatrices, la poésie, le sens pour la mélodie du texte étaient fortement présents dans ce travail. Parfois je retenais mon souffle quand tout à coup, elle retournait dans un texte déjà rédigé pour tout chambouler !

**Quelque chose de particulier forçait mon respect.** Je connais-

sais chez moi l'angoisse de la page blanche, la peur de débiter.

Chez Nelly, c'était différent. Avant de se mettre à l'écriture, il fallait d'abord toujours s'extraire du souci de la pauvreté, de sa propre lutte quotidienne et de celle des autres de son entourage, amis, connaissances, voisins du quartier... Ou alors utiliser sa souffrance, son cri comme un tremplin.

**Son combat sans relâche, je l'ai découvert tout au long de ces années.** Il ne cesse jamais, jour après jour et nuit et jour, comme une grande odyssée archaïque.

**Malgré tout, son livre n'est pas un récit noir et lourd,** au contraire, car Nelly est une chercheuse de lumière. Tout comme les peintres Van Gogh et Kandinsky, qu'elle apprécie particulièrement, elle a appris à voir l'essentiel au-delà de l'obscurité et elle nous entraîne sur ce chemin initiatique.

Merci Nelly.

*Noldi Christen*

Peinture de Nelly Schenker



« Lorsque, malgré l'expérience du rabaissement, de l'humiliation, de la privation d'attention et d'affection, une personne parvient à se redresser, encore et toujours, les psychologues parlent de résilience. Le livre de Nelly Schenker retrace l'histoire d'une résilience, l'autobiographie d'une résiliente. C'est l'histoire d'une lutte farouche d'une femme seule contre l'exclusion et l'ignorance. Et c'est l'histoire de la conjonction entre cette lutte individuelle et un mouvement de mise en valeur des potentiels de celles et ceux à qui la société n'en prête aucun. (...) »

Extrait de la préface de Ruth Dreifuss (ancienne Conseillère fédérale)

Pour le moment le livre de Nelly Schenker n'est disponible qu'en allemand CHF 20.-- + port à commander au secrétariat à Treyvaux